

THÉRÈSE DE LISIEUX ET L'ESPRIT SAINT

IVAN MARCIL, OCD

Point n'est besoin de s'étonner si Thérèse parle peu de l'Esprit Saint, vrai parent pauvre dans le corpus thérésien¹. Au XIXe siècle, le "divin Inconnu" était plus que jamais aux oubliettes; en cela, Thérèse est bien fille de son temps.

Néanmoins, si Thérèse n'a guère parlé de la troisième Personne de la Trinité, elle l'a laissé se manifester de façon exemplaire dans sa vie. Plutôt que d'attendre de Thérèse une doctrine systématique sur l'Esprit Saint, doctrine qu'elle n'a pas élaboré, il est préférable de l'aborder comme un lieu théologique de l'agir de l'Esprit. Sa vie et ses écrits énoncent une parole sur cet "Inconnu au-delà du Verbe", insaisissable à nos esprits humains, mais qui se révèle toujours à travers l'amour qu'il éveille dans un cœur.

Le sujet a été peu abordé parmi les thérésiens. Cet article se veut donc une première approche pneumatologique sur l'ensemble de la vie de Thérèse. Nous nous sommes imposés d'aborder la question selon l'ordre le plus chronologique possible. Les fruits dépassant les promesses, notre réflexion ne peut souvent qu'effleurer certains aspects théologiques qui mériteraient d'être développés ultérieurement.

SOUS LA BRISE DE L'ESPRIT.

La jeune Thérèse de 11 ans, pleine de désirs et d'attente joyeuse, se prépare au sacrement de la confirmation².

¹ Les écrits thérésiens ne citent le mot "Esprit" qu'à 22 reprises: quel contraste avec "Jésus" (1616), "Dieu" (895), "Seigneur" (297)! Cf. *Les mots de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Concordance générale, Cerf, 1996.

² Plusieurs témoins ont attesté de la profondeur et de l'enthousiasme de Thérèse dans sa préparation: PROCÈS DE BÉATIFICATION ET CANONISATION de

“Peu de temps après ma première Communion, j’entrai de nouveau en retraite pour ma Confirmation. Je m’étais préparée avec beaucoup de soin à recevoir la visite de l’Esprit Saint, je ne comprenais pas qu’on ne fasse pas une grande attention à la réception de ce sacrement d’*Amour*. [...] Ah! que mon âme était joyeuse! Comme les apôtres j’attendais avec bonheur la visite de l’Esprit Saint... Je me réjouissais à la pensée d’être bientôt parfaite chrétienne et surtout à celle d’avoir éternellement sur le front la croix mystérieuse que l’Evêque marque en imposant le sacrement... Enfin l’heureux moment arriva, je ne sentis pas un vent impétueux au moment de la descente du Saint Esprit, mais plutôt cette *brise légère* dont le prophète Élie entendit le murmure au mont Horeb... En ce jour je reçus la force de *souffrir*, car bientôt le martyre de mon âme devait commencer” (A 36v-37r).

Dans ce premier texte³, l’amour est associé à l’Esprit. Voilà déjà évoqué un axe fondamental de la parole thérésienne sur l’Esprit⁴. Néanmoins, le plus étonnant est l’identification de Thérèse aux apôtres durant leur attente au Cénacle. Elle vit alors une attitude ecclésiale permanente jusqu’à la Parousie finale du Christ: au Cénacle, attendre continuellement l’Esprit⁵, qui nous envoie sans cesse en mission hors du Cénacle.

Thérèse s’identifie aussi à l’expérience contemplative du prophète Élie sur le mont Horeb, homme de l’Esprit s’il en fut⁶. Lors de sa profession religieuse, elle évoquera encore cette expérience hautement mystique, dépouillée du sensible et des grâces extraordinaires (A 76v).

Le fruit de cette visite de l’Esprit est énoncé clairement: la force de souffrir. Thérèse est ainsi préparée à entrer généreuse-

sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus et de la Sainte-Face (PO), I. Procès informatif ordinaire, Teresianum, Roma, 1973, p.266-267; p.346; 548.

³ Les citations de Thérèse sont tirées des *Oeuvres Complètes*, Cerf-DDB, Paris, 1992. Nous utilisons, à peu de chose près, les mêmes sigles.

⁴ Dans les mentions explicites de l’Esprit Saint, Thérèse l’invoque souvent comme Esprit d’amour: B 1r; C 19v; LT 220; PN 17,2; 54,4.

⁵ “L’Église est toujours au Cénacle, qui reste présent dans son cœur”, JEAN-PAUL II, *Dominum et vivificantem*, Fides, 1986, no 66. Pour le dire autrement, on peut affirmer que la vie de l’Église est tout entière épiciclétique, cf. CONGAR, Yves, *Je crois en l’Esprit Saint*, Tome III, Cerf, Paris, 1980, p.349-351.

⁶ JEAN DE LA S. FACE, ocd, *Élie le prophète et Thérèse de Lisieux*, Revue Carmel, 1997-3, p.51-67. Remarquons les deux élans vigoureux de la spiritualité élianique: intériorité et zèle missionnaire, qu’on retrouve chez la sainte de Lisieux.

ment dans la rédemption du Fils. Pour bien le comprendre, il ne faudrait pas séparer cette petite pentecôte de l'événement christologique de sa première communion: le baiser d'amour de Jésus (A 35r-v). Disons-le pour de bon: toute sa vie, Thérèse vivra ce va-et- vient constant entre le Ressuscité qui lui donne l'Esprit et l'Esprit qui l'incorpore au mystère pascal du Christ. Thérèse a été merveilleusement pétrie par les "deux mains du Père"!

Cette expérience de l'Esprit et du Christ se vit chez Thérèse, suite à ses deuils maternels successifs, dans une grande fragilité psychologique. C'est dans la nuit de Noël 1886 qu'elle est délivrée d'elle-même: "Il me rendit *forte* et courageuse" (A 44v). Le Noël de Thérèse est une véritable Pentecôte, à l'image des apôtres qui sont transformés radicalement par l'Esprit en pêcheurs d'hommes, ardents et courageux (Ac 2,1-4). Elle rejoint maintenant les apôtres sortant du Cénacle: du Christ, elle reçoit le don de force de l'Esprit, don qui perdure en elle comme zèle missionnaire.

Thérèse rencontre alors le Dieu mendiant d'amour, à travers le Crucifié (A 45v). Elle désire lui "faire miséricorde" et le désaltérer par son zèle pour la conversion des pécheurs.

Ainsi, tenaillée par l'amour du Christ, Thérèse veut entrer au Carmel de Lisieux afin de donner toujours plus d'âmes à Jésus. Cinq mois plus tard, elle choisit le jour même de la Pentecôte pour demander à son père son admission au Carmel. Thérèse le sait: seul l'Esprit a pu transformer "l'enfant timide" en "apôtre des apôtres" (A 50r)⁷.

Le soir, avec sa soeur Céline, Thérèse vit des oraisons contemplatives très lumineuses et amoureuses: "L'amour nous faisait trouver sur la terre Celui que nous cherchions. 'L'ayant trouvé seul, Il nous avait donné son baiser, afin qu'à l'avenir personne ne puisse nous mépriser' (A 48r; cf. Ct 8,1)". Comme la plupart des mystiques, Thérèse est fascinée par le Cantique des Cantiques, par son symbole de l'amour humain. En effet, ce symbolisme dit un "je ne sais quoi" des opérations hautement spirituelles accomplies par l'Esprit. Sans aucun doute, parler de l'amour passionné de Thérèse pour Dieu, c'est parler de celui qui l'anime. N'est-ce pas l'Esprit qui rend "amoureux" de l'Époux divin?

⁷ Cette date de la Pentecôte reste gravée dans la coeur de Thérèse; 10 ans plus tard, elle en reparlera à l'Abbé Bellière (LT 247).

TROUVER L'AMOUR DANS L'ABAISSEMENT DU FILS.

Au cours de ses premières années au Carmel, le climat de la vie spirituelle de Thérèse change radicalement: le feu de l'amour flambe encore mais dans une nuit profonde. Disons davantage: il brûlera de manière plus qualitative en raison même de cette obscurité. En effet, le feu de l'Esprit semble faire de la nuit des sens et de l'intelligence sa terre de prédilection, à l'abri des regards indiscrets, y compris ceux de Thérèse⁸, jusqu'au grand flamboiement de l'union définitive avec Dieu.

Tout au long de ces intenses purifications, Thérèse reçoit Jean de la Croix comme accompagnateur. À l'exemple de son père spirituel, elle entreprend la montée du Mont-Carmel par le chemin le plus rapide, celui de la pauvreté spirituelle qui obtient tout, celui du rien qui donne le Tout. L'image du souterrain représente admirablement cette union mystique avec Dieu, vécue dans les ténèbres sécuritaires de la foi: "Alors Jésus m'a prise par la main, et Il m'a fait entrer dans un souterrain où il ne fait ni froid ni chaud, où le soleil ne luit pas et que la pluie ni le vent ne visitent pas, un souterrain où je ne vois rien qu'une clarté à demi voilée, la clarté que répandent autour d'eux les yeux baisés de la face de mon Fiancé!..." (LT 110).

Tout se passe maintenant pour la jeune carmélite sous la clarté de la "face de mon Fiancé!...", car, en effet, sa dévotion à la Sainte Face s'instaure à partir de 1888⁹. À travers cette dévotion, à la lumière de la prophétie d'Isaïe 53 et de l'épreuve mentale de son père, Thérèse est conduite plus avant dans le mystère du Serviteur souffrant et glorifié, sur qui repose l'Esprit. Cette contemplation lui donne de participer à la vie cachée et kénotique du Christ: elle en sort transformée¹⁰.

⁸ Thérèse, comme la majorité des spirituels, n'a pu facilement identifier l'action de l'Esprit dans cette purification qu'elle vivait, "c'est après coup que la flamme de l'Esprit de Dieu sera reconnue comme celle-là même qui, si péniblement, a 'travaillé' le bois désormais transformé en feu", DE GOEDT, Michel, *Le Christ de Jean de la Croix*, Coll. Jésus et Jésus-Christ, no 59, Desclée, Paris, 1993, p.173.

⁹ Sur cette dévotion thérésienne: JEAN DE LA SAINTE FACE, ocd, *Thérèse de l'Enfant-Jésus à la découverte de la Sainte Face*, V.T., avril-juin 1997, no 146, p. 7-50.

¹⁰ Sur l'importance de la kénose chez Thérèse: MARCIL, Ivan, ocd, *La kénose du Christ chez Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face*, revue Teresianum, Rome, XLVIII, 1997/II, p.451-520.

Il ne peut en être autrement: l'enfouissement dans le mystère de la Sainte Face conduit infailliblement Thérèse au Brasier trinitaire qui y demeure. "La vie mystérieuse et profonde qui s'alimentait aux profondeurs de la sainte Face, s'est transfigurée et laisse apparaître sa substance qui n'est autre que l'Amour"¹¹.

En ces années, il lui reste à saisir "que le mystère de la Croix de Jésus en appelle à un mystère plus haut: le mystère de la très Sainte Trinité qui est amour miséricordieux s'épanchant sur les pécheurs: ce sera la découverte des années 1894-95"¹².

L'ESPRIT MISÉRICORDIEUX REPOSE SUR LA PETITESSE ET LA CONFIANCE (1895).

La découverte en profondeur de la Miséricorde divine entraîne une révolution spirituelle dans la vie de Thérèse¹³. Sa petitesse acceptée et confiante attire les bras de Jésus qui la conduisent avec sûreté à l'union d'amour avec Dieu: "l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus!" (C 3r).

Les bras puissants de Jésus sont un symbole très parlant de son action dans l'Esprit pour nous incorporer à lui et nous faire ainsi participer à la Vie trinitaire¹⁴. Les bras de Jésus, ses mains, son coeur, son regard, sa voix, son baiser, son sourire, ses larmes, fréquemment évoqués par Thérèse, représentent bien la relation personnelle de Jésus avec elle, donc nécessairement son agir dans l'Esprit Saint.

Dans un admirable échange entre la misère de Thérèse et la Miséricorde, les bras de Jésus se penchent vers sa pauvreté confiante pour la transformer en amour. Il est bien juste de dire que nous n'avons qu'un seul titre de gloire: cette misère qui attire

¹¹ BERNARD, Ch. A., *L'Amour sauveur dans la vie de sainte Thérèse de Lisieux. Essai sur son itinéraire spirituel*, Revue d'ascétique et mystique, 32 (1956), p.448.

¹² BERNARD, Ch. A., *ibid.*, p.328.

¹³ En ce qui concerne la découverte de la petite voie: DE MEESTER, Conrad, ocd, *Dynamique de la confiance*, 2e édition revue et corrigée, Cerf, Paris, 1995; pour la datation, p.110-116.

¹⁴ Les bras de Jésus, "c'est l'Esprit de Jésus, le Saint-Esprit: avec ses dons qui sont bien comme des bras avec lesquels Il nous élève!", LIAGRE, R.P., *Retraite avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Edition des Annales, Lisieux, 1976, p.48.

irrésistiblement la Miséricorde paternelle et maternelle de Dieu. Éternellement nous porterons ce nom: misère-miséricordée!

Acquiescer au mystère de la petitesse permet d'adhérer à la révélation de notre identité profonde. Nous pouvons parler de la petitesse comme d'une donnée anthropologique à deux facettes: d'une part, la petitesse de la condition créée, suspendue à l'acte créateur, et d'autre part, son analogie avec le mystère de l'Amour trinitaire¹⁵.

Cette anthropologie de la petitesse trouve son origine dans le mystère christique. En entrant dans la petitesse humaine, le Fils éternel se sert de celle-ci pour exprimer son humilité, son amour et son émerveillement éternels: "...le Père est plus grand que moi" (Jn 14, 28)¹⁶. Le Fils marque la petitesse du sceau trinitaire: l'être aimant se fait petit et humble pour l'autre. C'est la joie de découvrir l'autre toujours plus grand que soi parce qu'on aime l'autre plus que soi. La petitesse évangélique, se faire petit par amour, signifie aussi se remettre à l'autre dans une dynamique de confiance et d'abandon.

Cette confiance est fruit de l'oeuvre de l'Esprit dans le coeur du Christ, et ensuite dans le nôtre, comme membres de son Corps. Vivre la petite voie, c'est donc entrer dans l'attitude intérieure du Christ: faire confiance au Père, espérant follement de lui la Résurrection du monde, dans l'acceptation de la faiblesse de la condition humaine.

Sans nul doute, et voilà la raison de notre propos, ce mystère de la petitesse en Christ n'est pas sans lien avec l'Esprit, qui plane sur celle-ci comme il planait sur le chaos du monde originel (Gn 1,2). De cette façon, l'Esprit personnifie parfaitement la miséricorde maternelle de Dieu¹⁷. L'aspect féminin de la divi-

¹⁵ MOLINIÉ, *Je choisis tout*, C.L.D., 1992, p.180-181.226.231-232. MARCIL, op.cit., p.477-481.

¹⁶ Selon l'interprétation traditionnelle, c'est en tant qu'homme qu'Il s'exprime. Toutefois, cette Parole peut nous révéler quelque peu ce qui se vit dans la Vie intra-trinitaire: émerveillement devant le mystère de l'Autre, toujours nouveau dans l'amour. Cf. BALTHASAR, Hans Urs von, *Si vous ne devenez comme cet enfant*, DDB, 1989, p.54-56.

¹⁷ "En lui précisément, nous pouvons concevoir comme personnifiée et réalisée d'une manière transcendante la miséricorde que la tradition patristique et théologique, dans la ligne de l'Ancien et du Nouveau Testament, attribue à Dieu", JEAN PAUL II, op.cit., no 39.

nité¹⁸ y brille de tous ses feux! Ainsi, l'attitude de pauvreté spirituelle et de confiance attire irrésistiblement les "bras de Jésus", la tendresse de l'Esprit: "... 'Si quelqu'un est *tout petit* qu'il vienne à moi' a dit l'Esprit Saint" (B 1r). Cette attitude évangélique est donc le lieu privilégié d'une pentecôte continuelle. La docilité à l'Esprit y atteint un sommet de transformation dans l'enfance du Fils incarné. *Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* (Rm 8,14). L'enfance spirituelle enseignée par Thérèse est bien une vie continuelle dans l'Esprit!

S'OFFRIR À L'AMOUR ET EN ÊTRE CONSUMÉE.

Par son expérience existentielle de la Miséricorde, Thérèse comprend le désir de Dieu de s'épancher sur le monde par l'Esprit et le choc du refus de nos libertés pécheresses. Elle se met à vibrer à cette souffrance divine: "O mon Dieu! votre Amour méprisé va-t-il rester en votre Coeur?" (A 84r)¹⁹.

Le 9 juin 1895, elle s'offre donc à "l'éternel embrassement" de l'Amour miséricordieux, en faveur de tous les hommes et femmes. Elle s'établit là où cette Miséricorde brûle en permanence: dans le Coeur du Christ où flambe l'Esprit. En effet, elle supplie le Père de ne la regarder "qu'à travers la Face de Jésus et dans son Coeur brûlant d'Amour" (Pri 6).

S'enracinant dans le baptême, son offrande à la Trinité se vit dans l'Esprit qui se déverse sur le monde par le mystère pascal²⁰.

¹⁸ Sur la question délicate de la féminité appliquée à Dieu (lui qui transcende ce concept, tout comme celui de la masculinité d'ailleurs), cf. CONGAR, Yves, "Sur la Maternité en Dieu et la Féminité du Saint-Esprit", in *Je crois en l'Esprit-Saint*, III, Paris, Cerf, 1980, p.206-218; MOLTMANN, J., "The Fellowship of the Holy Spirit", in *History and the Triune God*, New York, Crossroad, 1992, p.57-69; et plus profondément en ce qui concerne l'enracinement dans l'Écriture et dans la tradition ecclésiale de la féminité de l'Esprit, grâce à l'analogie familiale de la Trinité, GENDRON, Lionel, "L'Esprit au féminin dans la théologie des premiers siècles", in *La théologie au risque de l'histoire*, Coll. Communauté et ministères, Bellarmine, 1994, p.133-184.

¹⁹ "Car chez ceux qui s'aiment la blessure de l'un est commune aux deux, dans une même façon de ressentir les choses" (CSB 13,9).

²⁰ "En s'offrant à l'Amour, Thérèse s'offre au Père par Jésus dans l'Esprit-Saint, selon ce rythme trinitaire qui est celui de la vie divine et de la divinisation, de la théologie et de l'économie", LÉTHEL, François-Marie, ocd, *L'Amour de Jésus. La christologie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Coll. Jésus et Jésus-Christ, no 72, Desclée, Paris, 1997, p.74.

Rappelons que la véritable et unique offrande à l'Amour miséricordieux est bien celle de Jésus à la Croix, s'adjoignant celle de l'Église, que symbolise parfaitement Marie²¹.

La réponse de Dieu à l'offrande thérésienne ne tarde pas. En juin 1895, elle vit une véritable expérience pentecostale, lors d'un chemin de croix, fait très significatif: "Eh bien, je commençais mon Chemin de Croix, et voilà que tout-à-coup, j'ai été prise d'un si violent amour pour le bon Dieu que je ne puis expliquer cela qu'en disant que c'était comme si on m'avait plongée tout entière dans le feu. Oh! quel feu et quelle douceur en même temps! Je brûlais d'amour et je sentais qu'une minute, une seconde de plus, je n'aurais pu supporter cette ardeur sans mourir. J'ai compris alors ce que disent les saints de ces états qu'ils ont expérimentés si souvent. Pour moi, je ne l'ai éprouvé qu'une fois et qu'un seul instant, puis je suis retombée aussitôt dans ma sécheresse habituelle.

Dès l'âge de 14 ans, j'avais bien aussi des assauts d'amour; ah! que j'aimais le bon Dieu! Mais ce n'était pas du tout comme après mon offrande à l'Amour, ce n'était pas une vraie flamme qui me brûlait" (CJ 7.7.2).

L'épouse du Cantique des Cantiques est submergée par l'Esprit dans un feu mystique qui la consume et la renouvelle (A 84r)²². Après avoir fait l'expérience inouïe de ce "feu qui transforme toute chose en lui-même" (Pri 6), Thérèse nous confie qu'elle a "compris alors ce que disent les saints de ces états qu'ils ont expérimentés si souvent". Elle fait probablement allusion, entre autres, à l'enseignement de Jean de la Croix. Chose certaine, elle y a puisé largement pour s'éclairer sur les chemins de la transformation plénrière dans l'Amour divin, ou, autrement dit, dans la grâce du mariage spirituel. Faute de temps, nous ne pou-

²¹ MOLINIÉ, op.cit., p.133.

²² "Vous savez les fleuves ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme" (A 84r). Cette grâce peut être mise en comparaison avec celle décrite par Jean de la Croix: "En quoi l'âme sent que sa puissance se fortifie et augmente si fort, et qu'en cette ardeur son amour s'affine de telle sorte, qu'il apparaît qu'elle a dedans soi des mers de feu d'amour qui passe du plus profond jusqu'au fin faite des abîmes, l'amour remplissant entièrement tout. En quoi il apparaît à l'âme que tout l'univers n'est qu'une mer d'amour" (VFB 2,10). Les citations de la *Vive Flamme* (VF) sont de JEAN DE LA CROIX, *Oeuvres complètes*, Traduction de Cyprien de la Nativité, DDB, 1967. La numérotation est celle de l'édition espagnole.

vons pas argumenter, mais nous croyons, avec quelques auteurs, qu'elle y est parvenue au cours de l'année 1895, comme le manifeste son évidente stabilité dans l'Agapè trinitaire et la conscience aigüe qu'elle en avait²³.

JEAN DE LA CROIX, TÉMOIN DE LA TRANSFORMATION D'AMOUR OPÉRÉE PAR L'ESPRIT.

Qui aurait pu accompagner adéquatement Thérèse au Carmel de Lisieux, sinon Jean de la Croix? À l'âge de 17 et 18 ans (A 83r), et jusqu'à la fin de sa vie, elle se nourrit abondamment de ce docteur de l'union d'amour avec Dieu. Thérèse était initiée à la poésie sanjuaniste²⁴ et à ses écrits les plus mystiques. En effet, dans sa fréquentation du maître espagnol, elle s'est surtout attardée au *Cantique Spirituel* et à la *Vive Flamme*²⁵, à preuve les nombreuses citations de ces deux oeuvres²⁶ et leur présence à

²³ MARIE-EUGÈNE, ocd, *Je veux voir Dieu*, Éditions du Carmel, 1956, p.977-978, voit le moment de l'union transformante au cours de la blessure d'amour de juin 1895. Il fait un parallèle avec la transverbération de Thérèse d'Avila, cf. GAUCHER, Guy, *Jean et Thérèse, Flamme d'amour*, Cerf, Paris, 1996, p.150. MOLINIÉ entrevoit, lui aussi, le mariage spirituel au moment de la consécration à l'Amour miséricordieux, op.cit., p.102-103. De même, DE LES GAVARRES, Angèl, *Thérèse l'enfant du Père céleste*, Téqui, Paris, 1997, p.233-235. Il semble que ce soit la même position pour LÉTHEL, op.cit., p.67. Dans MARCIL, op.cit., p.479-480, l'auteur suggère même la possibilité du mariage spirituel lors de la découverte de la petite voie ou dans le temps qui a suivi. Enfin, Louis GUILLET, ocd, place nettement l'épreuve de la foi après le mariage spirituel dans son livre-synthèse: *Voyez quel amour Dieu nous donne...*, Mame, Paris, 1978, p.263-340.

²⁴ *Le carnet scripturaire de Thérèse*, VT 78, avril 1980, p.146-160, contient : *Cantique sur une extase arrivée dans une haute contemplation*, *Dans un élan brûlant d'amour*, *Glose sur le Divin*, *Cantique de l'Âme* (NO), *Cantique entre l'Âme et son Epoux* (CS), *La Vive Flamme d'Amour* (VF), avec quelques extraits de lettres et de maximes.

²⁵ GAUCHER, Guy, *Jean et Thérèse, Flamme d'amour*, Cerf, Paris, 1996, p.30-31. On n'a aucune preuve qu'elle ait lu la *Montée du Carmel* et la *Nuit obscure*. La partie ascétique sanjuaniste, de toute façon, lui était inutile à cause de son assimilation profonde de *l'Imitation de Jésus-Christ*; cf. RENAULT, Emmanuel, ocd, *Présence de Saint Jean de la Croix dans la vie et les Écrits de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, VT, no 121, janvier 1991, p.37-39.

²⁶ Thérèse cite 5 fois *La Montée du Mont Carmel*, 2 fois *La Nuit obscure*, 48 fois *Le Cantique spirituel* et 16 fois *La Vive Flamme*.

son chevet jusqu'à son agonie²⁷. Qu'y trouve Thérèse? Un magnifique enseignement sur l'action de l'Esprit d'amour. Il est impossible de dégager ici toute la richesse de la pneumatologie sanjuaniste et de son influence majeure sur Thérèse. Toutefois, pour le lecteur peu familier du célèbre docteur de l'Église, disons un mot de sa symbolique de l'Esprit.

Assurément, Thérèse en a été impressionnée, en lisant Jean de la Croix. En général, ces symboles sont reliés à l'amour. Par exemple, il y a le vent, la brise, et le souffle qui enflamment d'amour²⁸. Le symbole du "souffle" atteint un sommet d'expression du mystère en évoquant la participation aux Échanges trinitaires: "Ce 'souffle du vent' est, dit l'âme, une aptitude que Dieu lui donnera dans la communication de l'Esprit Saint. Celui-ci, par sa divine spiration, comme le ferait un souffle, élève vivement l'âme, la modèle et la rend capable de spirer en Dieu la même spiration d'amour que le Père spire dans le Fils et le Fils dans le Père, et qui est l'Esprit Saint lui-même. Pour l'unir à lui, cet Esprit spire l'âme dans le Père et le Fils par la transformation dont nous parlons" (CSB 39,3)²⁹.

Il y a aussi la comparaison de l'Esprit avec la voix spirituelle de la Pentecôte (CSB 14 et 15, 10), le fourrier (CSB 17,8), le vin aromatisé (CSB 25,7), le fleuve d'eau vive qui est un torrent de délices (CSB 26,1). Néanmoins, le symbole le plus fort et le plus fréquent chez Jean, comme chez Thérèse, est celui du feu. Il est lié au dynamisme de transformation de la personne sous l'action du Saint Esprit.

Il va sans dire que le désir naturel de l'amour est d'arriver à l'égalité d'amour avec le Bien-Aimé, aimer Dieu comme on est aimé de lui (CSB 38,2-4). Par le labeur de l'Esprit, le saint obtient cette égalité dans le mariage spirituel, "deux natures en un seul esprit et un seul amour"(CSB 22,3)³⁰. Union transfor-

²⁷ DERNIERS ENTRETIENS, Nouvelle Édition du Centenaire, Cerf/DDB, 1992, p.843-844.

²⁸ CSB 13,11; 14 et 15, 6.14; 17.4.8-9; 31,4; 39,3.

²⁹ "En effet, dans l'Écriture Sainte, l'Esprit saint, qui est amour, est aussi comparé au souffle car il est spiré par le Père et le Fils" (CSB 13,11). Toutes les citations du *Cantique Spirituel* (CS) de Jean de la Croix viennent de la traduction de APTEL, Françoise, HAUSSIÈTTE, Marie-Agnès, THIBAUT, Jean-Pierre, *Les Cantiques Spirituels A et B*, Cerf, 1995. C'est la meilleure traduction existante.

³⁰ Sur cette égalité d'amour avec Dieu, rendue possible par l'Esprit: CSB

mante entre la personne et Dieu, qui s'opère dans les "flammes" d'amour des Échanges trinitaires. Toutefois, cette égalité d'amour ne cesse de grandir, "avec le temps et l'exercice" (VFB Prol 3). En effet, l'Amour s'intensifie toujours en cette union stable, dans un "mouvement" continu (VFB 1,8). Cependant, le désir d'une plus grande réciprocité se heurte aux limites corporelles et psychiques du saint. Il sent le besoin d'une transformation béatifique, car ce n'est que dans la gloire que la réciprocité avec Dieu s'approche de la perfection³¹.

En attente de l'union céleste, la personne vit cette intensification de sa grâce d'union transformante, en produisant des flamboiements d'amour, comme une bûche enflammée qui jette des étincelles tout autour³². Un dernier assaut de la flamme de l'Esprit donnera la mort d'amour au saint, le faisant ainsi entrer dans une gloire sans pareille (VFB 1,30).

Nous le voyons, le symbole du feu atteint un sommet dans le livre de la *Vive Flamme*³³. D'ailleurs, Jean de la Croix insiste fortement sur la véracité de l'analogie du feu: "*Notre Seigneur Dieu est un feu qui consume* (Dt 4,24), c'est à savoir, un feu d'amour; duquel, comme la force est infinie, il ne se peut estimer comme il peut consumer et transformer en soi l'âme qu'il aura touchée.

[...] ainsi qu'il arriva aux Actes des Apôtres (Ac 2,3), là où ce feu arrivant avec grande véhémence embrasa les disciples" (VFB 2,2-3).

Il y a souffrance dans l'amour, "passion". Le symbole du feu rappelle ce côté dramatique de l'amour à l'encontre des images doucereuses dont nous sommes abreuvés. "Comme le feu, l'amour doit faire oeuvre destructrice pour faire oeuvre créatrice" (Xavier Lacroix, *Les mirages de l'amour*, p.99).

Pour Thérèse, le thème sanjuaniste du "feu qui consume", fut une mine d'or inépuisable, une clé pour comprendre son

28,1; 30,6; 32,6; 38,2-4; 39,3-8; VFB 3,1; 3,77-85. Donnant Dieu à Dieu, c'est "un grand contentement et une grande satisfaction pour l'âme de voir qu'elle donne à Dieu plus qu'elle n'est en soi et plus qu'elle ne vaut" (VFB 3,80).

³¹ Jean de la Croix a beaucoup insisté à la fin de sa vie, sur le désir existant dans le mariage spirituel, d'une plus grande union d'amour: celle de la gloire. Cf. CSB 1,14; 8, 2-3; 38,3; 39, 13-14; 40,7; VFB 1,1; 1,14; 1,16; 1,27. Dieu, le premier, désire cette gloire pour nous: VFB 1,28; 1,35.

³² VFB Prol 3; VFB 1,3-4; 1,8; 1,16; 1,30.

³³ CASTRO, Gabriel, "*Llama de Amor Viva*", in *Introducción a la lectura de San Juan de la Cruz*, Junta de Castilla y León, 1991, p.510.524-526.

expérience. Remarquons que l'Écriture sainte³⁴ et plusieurs religions³⁵ accordent beaucoup d'importance à ce symbole.

Évidemment, l'analogie du feu appliquée à l'Esprit comporte des limites: elle a besoin d'être critiquée et complétée³⁶. Néanmoins, l'appropriation personnelle du symbole du feu qu'on donne à l'Esprit garde sa pertinence³⁷. Les feux de la pentecôte ne l'accréditent-ils pas jusqu'à la fin de l'histoire de l'Église?

THÉRÈSE BRÛLE DE L'AMOUR DE L'ESPRIT.

Thérèse, elle aussi, est fascinée par le symbole du feu. Sa soeur Céline en témoigne: Thérèse commenta avec émotion cette parole de l'épître aux Hébreux, *Notre Dieu est un feu consumant*³⁸. Fait digne d'attention: à partir de la découverte de la Miséricorde, le thème du feu devient plus présent dans les écrits thérésiens³⁹.

Les vers de la poésie thérésienne prennent une tout autre résonance quand nous y percevons l'écho de la transformation d'amour opérée par l'Esprit en 1895. "La transformation en Dieu! Ce thème essentiel chez saint Jean de la Croix est aussi celui qui donne au message thérésien sa densité et sa force"⁴⁰. Elle est à prendre très au sérieux, cette confiance de la sainte à

³⁴ COCAGNAC, Maurice, *Les symboles bibliques*, Cerf, Paris, 1993, p.35-50. Il suffit de regarder les 483 évocations du feu dans la *Concordance biblique*. Plusieurs sont associés à la divinité: Gn 15,17; Ex 3,2; 19,18; Dt 4,24; Ct 8,6; Lc 12,49; Ac 2,3; etc.

³⁵ CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont, 1969, p.350-352.

³⁶ Par exemple, cette analogie concerne tout autant la nature divine. "Elle dit " tout ensemble ", parce que la communication du Père, et du Fils et du Saint-Esprit est faite ensemble à l'âme, et qu'ils sont lumière et feu d'amour en elle" (VFA 3,70).

³⁷ Cf. *Dictionnaire de spiritualité (DS)*, article "Feu", Tome V, 1964, coll. 257-259. Rappelons que les oeuvres "ad extra" de la Trinité sont partagées de façon commune par les trois Personnes divines, mais chacune selon sa modalité personnelle.

³⁸ THÉRÈSE DE LISIEUX, *Conseils et Souvenirs*, Coll. Foi Vivante, no 149, Cerf/DDB, 1973, p.51.

³⁹ En ce qui concerne sa poésie: GAUCHER, op.cit., p.151., cf. PN 15,4.10; 17,14; 18,53; 20,6; 22,12; 24,17; 26,9; 29,3.10.11.12; 30,3; 31.

⁴⁰ BERNARD, Charles-André, *Le Dieu des mystiques*, Tome 2, Cerf, Paris, 1998, p.637.

la fin de sa vie: "Ah! c'est incroyable comme toutes mes espérances se sont réalisées. Quand je lisais St Jean de la Croix, je suppliais le bon Dieu d'opérer en moi ce qu'il dit, c'est à dire la même chose que si je vivais très vieille ; enfin de me consommer rapidement dans l'amour, et je suis exaucée!" (CJ 31.8.9).

À l'instar de la doctrine sanjuaniste, Thérèse rattache le symbole du feu à l'Amour consumant et transformant⁴¹. Elle chante cet amour qui lui donne de participer au Feu divin:

"L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu" (PN 17,2);

"En un instant l'amour a tout brûlé...

Flamme divine, ô très douce Fournaise!

En ton foyer je fixe mon séjour

C'est en tes feux que je chante à mon aise:

Je vis d'Amour!..." (PN 17,6);

"(...) mon âme ravie

S'embrase du feu de l'Amour" (PN 22,12);

"Ce Feu du Ciel, tu l'as mis en mon âme" (PN 24,17);

"Et le feu de l'amour qui consume mon âme

Ne s'éteindra jamais!..." (PN 26,9).

"Puisque, mon Doux Jésus, tu daignes sur la terre

Du feu de ton Amour l'embraser comme au Ciel" (PN 28,1).

Une constante de l'action de l'Esprit est de la faire désirer toujours plus l'Amour divin⁴². Consumée du désir d'aimer, Thérèse s'écrit: "De mon désir brûlant / Seigneur, à chaque instant / Rappelle-toi" (PN 24,31); "Que d'une soif d'amour / Je brûle nuit et jour / Rappelle-toi" (PN 24,25).

Son désir croissant d'aimer le Bien-Aimé prend une couleur missionnaire de plus en plus marquée, en un véritable crescendo jusqu'à sa mort: "Plus je me sens brûlée de tes divines flammes / Plus je suis altérée de te donner des âmes" (PN 24,25).

⁴¹ A 84r-v; C 36r-v; LT 189; 225; 226; 242; PN 22,12; 24,17; 26,9; 30,3; 31,6; 45,7 en lien avec le mystère de Jésus: A 38v; C 36r; LT 143; PN 17,10; PN 20,6; 28,1 et de l'Esprit: PN 17,2. Ce feu de l'Amour trinitaire préserve toujours la distinction des personnes (C 36r). L'influence prédominante de la pneumatologie sanjuaniste chez Thérèse ne doit pas faire oublier que leur rencontre dans un même vocabulaire est surtout le fruit d'une similitude d'expérience du feu mystique.

⁴² PN 20,6; 28,4-5. "Car chez celui qui aime, l'amour est une flamme qui brûle en aspirant à brûler davantage, comme le fait une flamme du feu naturel" (CSB 13,12).

“Que je veux, ô mon Dieu / Porter au loin ton Feu / Rappelle-toi”
(PN 24,17)⁴³.

Le dynamisme de l’amour l’oriente aussi vers un autre désir, celui de la mort d’amour:

“Flamme d’Amour, consume-moi sans trêve
Vie d’un instant, ton fardeau m’est bien lourd!
Divin Jésus, réalise mon rêve:

Mourir d’Amour!...” (PN 17, 14).

Thérèse sera exaucée dans son espérance, l’Esprit la conduira dans les profondeurs de la rédemption: l’agonie et la mort du Christ d’où jaillissent l’Esprit pour le monde.

LA PASSION DE THÉRÈSE: PRÉSENCE CERTAINE DE L’ESPRIT.

Après la veillée du Jeudi saint de 1896, Thérèse vit une hémoptysie, signe évident de la tuberculose qui minera graduellement la jeunesse de son corps. De plus, en même temps s’abat sur elle une nuit spirituelle: sa mystérieuse épreuve de la foi.

Il semble qu’un aspect de cette épreuve⁴⁴ comportait des doutes sur l’existence du Ciel⁴⁵ et le fait d’être aimée de Dieu⁴⁶; doutes qu’elle subissait sans y adhérer. À l’oeil averti, il est clair que ce nouveau Job⁴⁷ est éprouvé au niveau des vertus théologiques, précisément dans ce qui lui tient le plus à coeur, la possession éternelle de Dieu. Cet ultime test de sa confiance⁴⁸ se vit dans une rencontre tourmentée avec des ténèbres lucifériennes (C 6v).

Toutefois, l’interprétation la plus profonde de la nuit thérésienne se situe au niveau christologique: l’épreuve est avant tout une participation gratuite et féconde au mystère pascal. L’Esprit introduit la jeune sainte dans la kénose rédemptrice du Fils incarné, jusqu’aux extrêmes limites de celle-ci. Et du coup, elle entre dans la source la plus profonde du don de l’Esprit pour l’humanité.

⁴³ Autres textes sur ce feu missionnaire à cette période: RP 4, 2r-v; 5, 23.

⁴⁴ RENAULT, Emmanuel, *L’épreuve de la foi*, Cerf/DDB, 1974, p.35-44.

⁴⁵ “C’est sur le ciel que tout porte” (CJ 3.7.3; cf. B 5r; C 6r-v).

⁴⁶ PO, p.59; CJ 30.9.

⁴⁷ CJ 7.7.3; 5.8.8.

⁴⁸ RENAULT, *L’épreuve...*, op.cit., p.79-100.

Il y aurait beaucoup à dire sur l'action de l'Esprit dans la passion-glorification de Jésus de Nazareth et de celle de Thérèse. "L'Esprit Saint, en tant qu'Amour et Don, *descend, en un sens, au coeur même du sacrifice* offert sur la Croix. En nous référant à la tradition biblique, nous pouvons dire qu'il *consomme ce sacrifice par le feu de l'Amour* qui unit le Fils au Père dans la communion trinitaire"⁴⁹.

Cependant, nous nous limiterons à n'évoquer qu'un aspect de cette passion: le repentir confiant du Christ, solidaire de nos péchés et les consumant dans l'amour, face au Père. Le Ressuscité, intercédant toujours en notre faveur (He 7,25), prolonge, par son Esprit, ce repentir universel en son Corps mystique. L'Esprit est chargé d'établir "la culpabilité du monde en fait de péché, en fait de justice et en fait de jugement"(Jn 16,8). Il dévoile simultanément le péché et la Miséricorde libératrice, en lien avec le mystère pascal⁵⁰.

Thérèse, comme tous les vrais mystiques d'Orient et d'Occident, a vécu ce repentir selon l'Esprit⁵¹. La conscience de la petitesse humaine de la "petite voie" se double alors chez Thérèse d'une conscience plus profonde de son péché et de sa solidarité avec tous les pécheurs. Le mois d'août précédant sa mort, elle vit une intense expérience de l'Esprit qui se donne à travers le dévoilement de sa faiblesse.

"Je me sentais, comme le publicain, une grande pécheresse. Je trouvais le bon Dieu si miséricordieux! [...]"

... Je crois que les larmes que j'ai versées ce matin étaient des larmes de contrition parfaite. Ah! comme il est bien impossible de se donner soi-même de tels sentiments! C'est le Saint-Esprit qui les donne, lui «qui souffle où il veut.» (CJ 12.8.3)".

En cette nuit de la rédemption, la flamme de l'Amour brûle toujours le coeur de la "toute petite". Très éloquente à cet effet,

⁴⁹ JEAN PAUL II, *Dominum et vivificantem*, Fides, 1986, no 41. "Nous avons dit qu'au point culminant du mystère pascal, l'Esprit Saint est définitivement révélé et rendu présent d'une façon nouvelle", no 42.

⁵⁰ "La conversion requiert la mise en lumière du péché, elle contient en elle-même le jugement intérieur de la conscience. On peut y voir la preuve de l'Esprit de vérité au plus profond de l'homme, et cela devient en même temps le commencement d'un nouveau don de la grâce et de l'amour: 'Recevez l'Esprit Saint' (Jn 20,22)", JEAN PAUL II, *op.cit.*, no 31. L'excellent commentaire de Jn 16,8 est à lire: no 27 à no 32.

⁵¹ LOUF, André, *Au gré de sa grâce*, DDB, Paris, 1989, p.14-23.87-95.

la poésie de Jean de la Croix, *Glose sur le Divin*, que Thérèse retranscrit de façon personnelle le mois d'avril 1896:

“L'Amour, j'en ai l'expérience
Du bien, du mal qu'il trouve en moi
Sait profiter (quelle puissance)
Il transforme mon âme en soi.
Ce Feu qui brûle dans mon âme
Pénètre mon coeur sans retour
Ainsi dans sa charmante flamme
Je vais me consumant d'Amour!...” (PN 30, 3).

Le refrain du poème rappelle combien cet embrasement d'amour se fait de nuit: “Appuyée sans aucun Appui - Sans Lumière et dans les Ténèbres - Je vais me consumant d'Amour”.

Plus que jamais, l'Amour est le martyre de Thérèse; c'est une manière plus douce de dire qu'elle s'enfonce dans la passion de Jésus.

Ton amour est mon seul martyre
Plus je le sens brûler en moi
Et plus mon âme te désire...
Jésus, fais que j'expire
D'Amour pour Toi!!!...” (PN 31,6.R.6).

Toujours les mêmes désirs d'être consumée par l'amour: “Augmente en moi, Seigneur, ton Divin Feu” (PN 31,6).

Toutefois, le témoignage le plus expressif de la pentecôte continuelle de Thérèse dans son épreuve de la foi est le manuscrit B: éblouissement de lumière dans ses ténèbres.

LE MANUSCRIT B: NOUVELLE PENTECÔTE SUR LA PETITESSE.

L'événement spirituel que représente le manuscrit B, lors de sa retraite du 7 au 18 septembre 1896, manifeste l'approfondissement du vécu thérésien. Il vaut la peine de s'y attarder. Tout comme dans la découverte de la “petite voie”, la Parole de Dieu occupe le point focal de la recherche thérésienne. Son désir de la sainteté, si fort en 1895, se mue en désirs plus grands que l'univers et souvent douloureux (B 3r.4v). Entrer dans la spiritualité de l'Esprit, c'est entrer dans la spiritualité du désir! Tout la prépare à une nouvelle invasion de Dieu.

Cette effusion du “Pneuma” survient conjointement à l'acceptation renouvelée de la petitesse humaine. La maladie et l'é-

preuve de la foi ne sont pas étrangères à cette conscience plus aiguë de sa faiblesse⁵².

Le mouvement de "il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus" (C 3r), entre dans une phase plus profonde: le grain de sable devient "néant"⁵³. Il faut prendre ce mot thérésien de "néant" dans un langage plus mystique qu'ontologique, signifiant l'incapacité humaine radicale, "moi, faible et imparfaite créature" (B 3v). En effet, face à la densité ontologique de la Vie divine, le mystique ne peut parler que de "néant" en ce qui concerne ce qui n'est pas Dieu. "Aigle Eternel, tu veux me nourrir de ta divine substance, moi, pauvre petit être, qui rentrerais dans le néant si ton divin regard ne me donnait la vie à chaque instant..." (B 5v).

Thérèse explicite elle-même son concept de "néant" par l'évocation de la scène évangélique de Marie-Madeleine rencontrant Jésus au jardin de la résurrection. Cette scène de l'évangile, où l'on peut entendre les accents du Cantique des Cantiques, l'a toujours impressionné vivement⁵⁴. Thérèse s'identifie à la recherche amoureuse de cette miraculée de Jésus: "Comme Madeleine se baissant toujours auprès du tombeau vide finit par trouver ce qu'elle cherchait, ainsi, m'abaissant jusque dans les profondeurs de mon néant je m'élevai si haut que je pus atteindre mon but..." (B 3r-v). En ceci, elle a pu s'inspirer du poème de Jean de la Croix qu'elle possédait: "Et m'humiliant si bas, si bas/ je m'élevai si haut, si haut/ Que je pus atteindre mon but"⁵⁵. En effet, la sainte en choisissant le bas, rebondit par la confiance dans une transformation divine toujours plus grande.

La signification évangélique du "néant" thérésien apparaît donc très clairement: s'abaisser amoureusement dans son néant pour que l'Autre soit tout en soi. N'est-ce pas l'attitude de Jésus de Nazareth envers son Père? Thérèse le dira également dans sa poésie *Une Rose effeuillée*, poésie traversée d'un grand abandon mystique: "*Une rose effeuillée sans recherche se donne / Pour n'être plus*" (PN 51,3).

⁵² RENAULT, *L'épreuve...*, op.cit., p.79-93.

⁵³ "C'est seulement à partir d'avril 1896 qu'elle reprend l'idée de *néant* pour se l'appliquer en la personnalisant", RENAULT, *L'épreuve...*, op.cit., p.87. Voici les citations déterminantes: B 3v; 5v; C 2r; LT 226; 243; 261; PN 53,1; CJ 6.8.8; 7.8.4; 8.8.1; 13.8.1.

⁵⁴ A 60v; PN 23.

⁵⁵ *Le carnet "scripturaire" de Thérèse*, VT, no 78, avril 1980, p.150.

Le lien que Thérèse fait entre son néant et le récit d'apparition du Ressuscité contient une riche signification christologique. En effet, le tombeau du Christ représente sa descente dans notre "néant", sommet de sa kénose, et donc simultanément le paroxysme de sa glorification par l'Esprit. Dans ce "tombeau" christologique de la kénose, "lieu" unique de la résurrection, Thérèse attend le feu béatifiant: l'Esprit du Ressuscité qui transforme l'univers en commençant par le coeur des croyants.

En adhérant à l'impuissance de son "néant", Thérèse permet à la totalité de l'Amour de survenir en elle⁵⁶. Évidemment, le mouvement thérésien de "descente" est précédé immanquablement par le Dieu qui descend le premier dans le "tombeau vide"⁵⁷. N'est-il pas vrai que l'initiative du Christ est absolue face à Marie-Madeleine, en retournant son coeur vers Lui, afin de le remplir de foi?

Auparavant, Thérèse avait découvert la miséricorde de Dieu qui s'abaisse vers l'homme. Dieu s'était penché jusqu'à la misère du grain de sable impuissant, la "toute-petite" au pied de la montagne de l'Amour. Maintenant, elle découvre que Dieu s'abaisse plus profondément encore, jusqu'au tombeau de notre résurrection. Dieu pouvait-il s'abaisser davantage? La résurrection, n'est-elle pas la plus grande miséricorde de Dieu pour nous?

Thérèse s'intériorise donc de plus en plus dans le "néant christologique", appelant ainsi une épiclese nouvelle. "L'Amour m'a choisie pour holocauste, moi, faible et imparfaite créature... Ce choix n'est-il pas digne de l'Amour?... Oui, pour que l'Amour soit pleinement satisfait, il faut qu'Il s'abaisse, qu'il s'abaisse jusqu'au néant et qu'il transforme en *feu* ce néant..."

⁵⁶ Parlant de Thérèse, "son appauvrissement total jusqu'aux abîmes de la misère lui confère paradoxalement, en effet, un caractère d'universalité, la misère étant le patrimoine commun à tout homme. De plus, cette extrême pauvreté constitue la haute actuation du mystère pascal: tout ce qui peut être sacrifié est sacrifié", DE LES GAVARRES, *op.cit.*, p.239. Cet abîme de la misère qui rend Thérèse universelle, n'est possible que dans le Christ qui l'a partagé.

⁵⁷ "C'est pourquoi si, lui, dans sa grande miséricorde, ne nous regarde et ne nous aime le premier comme dit saint Jean (1Jn 4,10) et s'il ne s'abaisse, le vol du cheveu de notre faible amour n'aura aucune prise sur lui; car il n'y a aucun vol assez élevé pour prendre ce divin oiseau des hauteurs (...) On peut donc très bien croire que l'oiseau de bas vol puisse capturer l'aigle royal de haut vol, si celui-ci s'abaisse, cherchant à être pris" (CSB 31, 8). Thérèse est bien ce petit oiseau qui a su capturer, par son néant et son regard d'espérance, l'Aigle divin (B 4v-5v).

O Jésus, je le sais, l'amour ne se paie que par l'amour, aussi j'ai cherché, j'ai trouvé le moyen de soulager mon coeur en te rendant Amour pour Amour." (B 3v-4r).

Sans aucun doute, ce *feu*, qui consume et transforme, provient de "l'Éternel Foyer de la Trinité Bienheureuse", du "Soleil de l'Amour", du "brûlant Abîme de Cet Amour" (B 5v)⁵⁸.

Et que se passe-t-il quand le néant devient feu de l'Esprit? Thérèse vient de le dire: il peut rendre "Amour pour Amour". Remarquons au passage, les deux grands "A" que Thérèse écrit au mot amour, signifiant l'égalité d'amour possible entre Dieu et Thérèse. Comment ne pas entendre ici, encore une fois, l'incroyable métamorphose réalisée par l'Esprit et chantée par Jean de la Croix?

"L'âme voit ici que vraiment Dieu est à elle et qu'elle Le possède par possession héréditaire et avec propriété de droit, en qualité de fille de Dieu adoptive, par le moyen de la grâce que Dieu lui a faite de Se donner tellement à elle qu'elle en peut disposer comme de chose sienne et Le peut volontairement donner à qui bon lui semble; et ainsi, elle Le donne à son Bien-Aimé, qui est Dieu-même qui S'est donné à elle - ce que faisant, elle paye à Dieu tout ce qu'elle Lui doit, attendu que de sa franche volonté elle Lui donne tout autant qu'elle reçoit de Lui.

Et comme en ce présent que l'âme fait à Dieu, elle Lui donne le Saint-Esprit, comme une chose sienne et avec une volontaire remise, afin qu'Il S'aime en Lui ainsi qu'Il le mérite, elle reçoit un contentement et une jouissance inestimables, parce qu'elle voit qu'elle donne à Dieu une chose qui est à elle en propriété et qui toutefois est proportionnée à l'Être infini de Dieu. Car, bien qu'il soit vrai que l'âme ne puisse donner de nouveau Dieu à Dieu même, puisqu'en soi il est toujours le même, toutefois elle le fait d'elle-même parfaitement et véritablement" (VFB 3, 78-79).

⁵⁸ La relation entre le symbole de l'amour et du feu est évidente: "Les auteurs chrétiens ont surtout appliqué l'image du feu à la vertu théologale de charité, qui est en nous comme une étincelle du brasier d'amour qu'est Dieu", DS, op.cit., col. 259. Sur la charité comme participation au Feu divin: ibid., col.259-267. Élisabeth de la Trinité en fait un résumé saisissant: "Le feu, n'est-ce pas l'amour? et n'est-ce pas aussi notre mission de préparer les voies du Seigneur par notre union à Celui que l'Apôtre appelle un " feu consommant "? A son contact notre âme deviendra comme une flamme d'amour se répandant dans tous les membres du corps du Christ qui est l'Église" (L 250), cf. *Oeuvres complètes*, Cerf, Paris, 1991, p.634-635.

Nous comprendrons mieux un des pourquoi de l'abaissement thérésien: recevoir une réciprocité accrue dans l'Amour. Comme jamais auparavant, en tant que fille bien-aimée du Père, Thérèse donne Dieu à Dieu et reçoit Dieu de Dieu, grâce à une plus grande participation à la spiration d'amour de l'Esprit.

Le génie thérésien place cette spiration au centre même de l'Église, comme il se doit. Devenir ce type d'amour qualifié, auquel sont appelés tous les baptisés, permet à Thérèse d'agir sur tout le Corps ecclésial à travers l'espace-temps, en bref, c'est devenir tout en étant dans le Tout trinitaire. Et pourtant, missionnaire dans le Christ ressuscité, "au coeur de l'Église", Thérèse l'était déjà en étant au coeur de la rédemption! Toutefois, l'Esprit lui en fait prendre maintenant conscience à travers la fécondité apostolique ainsi engendrée⁵⁹.

Tout se vit dans l'Esprit du Christ qui anime l'Église, à la manière de l'âme animant le corps⁶⁰; la théologie, bien sûr, garde les distinctions nécessaires⁶¹. L'Église comme Corps ne se construit-elle pas grâce à la charité donnée par l'Esprit?⁶² "Et l'espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu

⁵⁹ "En effet, dans cette âme que Dieu embrasse d'une étreinte habituelle, il se produit parfois une illumination de gloire quand Dieu se tourne spirituellement vers elle et lui montre, pour qu'elle s'en réjouisse, cet abîme de joies et de richesses qu'il a mises en elle" (CSB 20 et 21, 14).

⁶⁰ Selon une théologie traditionnelle, s'appuyant sur les saints Pères, cf. *Lumen Gentium*, no 7.

⁶¹ Est-il besoin de rappeler que la participation à l'Amour incréé se fait toujours à travers une grâce créée? Ou que la grâce créée conduit à l'incréé? "La grâce est plutôt d'abord une réalité incréée, l'auto-communication de Dieu dans l'Esprit Saint. Ceci n'exclut pas la grâce créée. En effet, la grâce incréée transforme l'homme intérieurement, elle a par conséquent des effets créés et elle a besoin du consentement de l'homme, possible seulement par la grâce", KASPER, Walter, *Le Dieu des chrétiens*, Cerf, Paris, 1985, p.330.

⁶² "Thérèse a su que la réalité principale de l'Église, l'élan intérieur qui la vivifie, disons son "âme créée", c'est la charité", JOURNET, Charles, *L'Église telle que la pense et la vit Sainte Thérèse de Lisieux*, Revue Carmel, janvier-mars 1957, p.17. Et dire, pour reprendre le cardinal, qu'une certaine théologie, par exemple celle de Bellarmin, avait mis en sourdine la charité comme élément essentiel de l'Église. Heureusement, ce temps est révolu, surtout depuis le Concile Vatican II avec son ecclésiologie de communion. Cf. LOMBARD, Thomas, *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et l'Église de Vatican II*, Revue Vie Thérésienne, juillet 1970, no 39, p. 135-151; MICHELIN, Étienne, "Thérèse de l'Enfant-Jésus, au coeur de Vatican II", in *Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Amour*, Éditions du Carmel, Rencontre théologique et spirituelle à Venasque en 1990, p.73-110.

dans nos coeurs par le Saint Esprit qui nous fut donné" (Rm 5,5).

Jean de la Croix le dit à sa façon dans cette citation célèbre, reprise par Thérèse: "Le plus petit mouvement de *pur amour* lui est plus utile [à l'Église] que toutes les autres oeuvres réunies ensemble" (B 4v)⁶³. Si le docteur carme défend l'importance de ce "pur amour" sur toutes les oeuvres, c'est bien en raison de sa participation aux opérations mêmes de l'Amour trinitaire, garantie de toute fécondité. "Car enfin, c'est pour parvenir à cet amour que nous avons été créés" (CSB 29,3). Cet amour se situe donc au-delà de la contemplation et de l'action, source de leur unité⁶⁴.

La vision thérésienne chasse tout reste de néo-platonisme de la contemplation chrétienne. La supériorité de la contemplation sur l'action n'est que dans sa fécondité ecclésiale plus profonde. Toute action chrétienne est "menée au-dessus d'elle-même dans un acte central de contemplation qui, non pas alternant, mais simultanément à l'action, doit être la source constamment jaillissante de toutes les actions extérieures"⁶⁵.

Voilà une merveille de l'Esprit: il avait déjà transformé Thérèse en bûche enflammée, il lui fait maintenant jeter de vives flammes d'amour. Elle vit ainsi un embrasement qui éclaire et réchauffe les régions les plus reculées de l'Église. Et ces jets de flammes ne sont pas lancés au hasard, l'Esprit les suscite pour la réalisation du dessein éternel de Dieu: l'expansion de l'Église, du Christ total⁶⁶. Thérèse vit à sa manière personnelle ce que décrit le livre de la *Vive Flamme* sur le flamboiement extraordinaire de l'Esprit dans la personne: "Cette flamme d'amour est l'Esprit de son Époux, qui n'est autre que le Saint-Esprit, lequel l'âme sent désormais en soi, non seulement comme un feu qui la tient consommée et transformée en son suave amour, mais aussi comme un feu qui, en outre, brûle en elle et jette flamme, ainsi que j'ai dit ; et chaque fois que cette flamme flamboie, elle baigne l'âme en gloire et la rafraîchit avec la trempe d'une vie divine" (VFB

⁶³ La citation du *Cantique Spirituel* se retrouve aussi en Pri 12 et LT 221; elles se situent toutes dans les années 1896 et 1897.

⁶⁴ BALTHASAR, *Thérèse de Lisieux, Histoire d'une mission*, Apostolat des Editions/Ed. Paulines, 1973, p.227.

⁶⁵ Ibid., p. 226.

⁶⁶ MARIE-EUGÈNE, op.cit., p.983.1073-1076

1,3). De cette manière, la sainte de Lisieux explicite et complète admirablement bien l'écrit sanjuaniste: ces flammes d'amour, le reste de sa vie l'affirme, possèdent une couleur apostolique et missionnaire⁶⁷.

Signalons enfin que dans la lettre du 17 septembre 1896, complément indispensable du manuscrit B, est évoquée également la pentecôte du Ressuscité sur la petitesse, ou en d'autres mots, sur la pauvreté spirituelle: "plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consommant et transformant... Le seul *désir* d'être victime suffit, mais il faut consentir à rester pauvre et sans force et voilà le difficile car " Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver? il faut le chercher bien loin " a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais " bien loin ", c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... Ah! restons donc *bien loin* de tout ce qui brille, aimons notre petitesse, aimons à ne rien sentir, alors nous serons pauvres d'esprit et Jésus viendra nous chercher, *si loin* que nous soyons il nous transformera en flammes d'amour..." (LT 197).

MISSIONNAIRE JUSQU'À LA FIN DU MONDE.

Ce feu apostolique, qui s'embrase et parcourt l'Église, était présent dès la conversion de Thérèse. Il se dilata après la découverte de la petite voie, à l'occasion des appels adressés par le Carmel de Saïgon pour la fondation de Hanoï, et surtout par les deux missionnaires qui lui seront donnés comme frères spirituels. Son désir missionnaire ne se bornera pas pour autant au manuscrit B. Il grandira encore jusqu'à la fin de sa vie, au point de lui faire désirer avec audace cette grâce: passer son Ciel à faire du bien sur la terre, être missionnaire jusqu'à la fin des temps⁶⁸. Nous savons combien l'Esprit l'a exaucée au-delà de ses espérances!

⁶⁷ Ce qui demeure vrai chez Jean de la Croix, comme le démontre son intense vie apostolique qu'il a menée durant les dernières années de sa vie. Il n'en a guère parlé, car telle n'était pas sa mission. Cf. MARIE-EUGÈNE, op.cit., p.1035-1036.

⁶⁸ C 3v; LT 193; 216; 220; 221; 250; 253; 254; 258; CJ 13.7.17; 17.7.1; 18.7.1.

La prière que Thérèse demande à l'abbé Bellière de réciter pour elle, qu'elle soit au Ciel ou encore sur la terre, renferme, nous dit-elle, tous ses désirs: "Père miséricordieux, au nom de notre Doux Jésus, de la Vierge Marie et des Saints, je vous demande d'embraser ma soeur de votre Esprit d'Amour et de lui accorder la grâce de vous faire beaucoup aimer" (LT 220). La structure trinitaire de cette prière est remarquable par sa brièveté et sa densité. Sous la pression de l'Esprit, la vision thérésienne du Ciel se plie de plus en plus à la loi de l'Amour: vivre jusqu'au bout pour l'autre, dans une mission d'amour incessante.

MANUSCRIT C: ENTRER DANS L'ÉPICLÈSE ULTIME DU FILS.

Nous voici rendu au dernier grand lieu théologique thérésien: le manuscrit C, composé en juin et juillet 1897. Une grande partie du manuscrit insiste sur l'importance de la charité fraternelle. Cette charité a pour origine la propre vie du Ressuscité se déployant en nous pour la construction de son Corps. Incontournable vérité pour la mystique chrétienne: le Christ ressuscité, par l'action de son Esprit, veut prier et aimer en nous. Thérèse le synthétise très bien dans cette formule: "vous savez bien que jamais je ne pourrais aimer mes soeurs comme vous les aimez, si *vous-même*, ô mon Jésus, ne les *aimiez* encore *en moi* (...) Oui je le sens, lorsque je suis charitable, c'est Jésus seul qui agit en moi; plus je suis unie à Lui, plus aussi j'aime toutes mes soeurs (C 12v)". Cette affirmation thérésienne demeure dans le prolongement du manuscrit B: dans le Christ ressuscité, l'Amour se diffuse dans toute l'Église, comme le sang du coeur à travers le corps.

Mais allons immédiatement à la fin du manuscrit. Une grande spiritualité missionnaire l'anime. Thérèse y commente un verset du Cantique des Cantiques, "*Attirez-moi, nous courrons à l'odeur de vos parfums*" (Ct 1,3). En effet, ce livre biblique fait partie de sa vision missionnaire: elle ne peut vivre son ardeur apostolique que dans une relation d'amour constante avec le Bien-Aimé!

Thérèse livre alors son ultime chant, au soir de sa vie. Celui-là même que l'Esprit a déposé dans le coeur de Jésus de Nazareth. En effet, pour son testament spirituel, elle a l'audace de prendre les mots même que le Fils éternel adresse à son Père: la prière dite "sacerdotale" de Jésus (Jn 17, 4-24 // C 34r-v).

Intuitivement, Thérèse rejoint ainsi le texte le plus hautement trinitaire du Nouveau Testament. Ainsi, au seuil de sa passion, sa spiritualité missionnaire atteint un sommet indépassable! En cette prière, Jésus exprime tout son élan filial et son désir missionnaire. Il est focalisé par sa mort-résurrection où tout se consume pour lui et pour le monde. Bien sûr, l'Esprit est bien présent dans ce dialogue du Fils et du Père. Il est lui-même le moyen et le but de cette prière: faire entrer le monde dans la communion trinitaire. N'est-ce pas l'Esprit qui réalise la communion de l'Église en tant que communion du Père et du Fils?

À la lumière de cette prière sacerdotale et filiale, tout prend sens pour Thérèse. Comme Jésus, elle vit un sommet d'intériorisation dans sa relation au Père et une prise de conscience accrue de sa mission, en attente de sa réalisation finale. Comme lui, elle anticipe sa gloire dans une grande impuissance. Il ne reste plus à Thérèse qu'à vivre la consommation de son mystère pascal.

En citant cette prière très librement, Thérèse omet le verset 10: *tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi*. Elle le reprend à part, quelques lignes plus loin, en lui faisant correspondre un verset de la parabole du Fils retrouvé (Lc 15,31): *"Tout ce qui est à moi est à toi"* (C 34v). Il est vrai que Thérèse emploie ces mots pour justifier son appropriation des paroles de l'Époux. Néanmoins, elle reflète bien l'état de désappropriation de soi du Père, du Fils et de l'Esprit, manifesté dans le Christ et l'Église. Cette désappropriation des Personnes divines fleurit dans la communauté ecclésiale en communion des saints, mystère que Thérèse ne cessera de méditer jusqu'à la fin.

En cette communion, incandescente est la réciprocité d'amour entre le Père et le Fils dans l'Esprit, vécue pour le salut du monde⁶⁹. Thérèse est insatiable de cette réciprocité⁷⁰. C'est le "en

⁶⁹ Bernard BRO a raison de voir la charité trinitaire vécue par Thérèse comme son secret. *Thérèse de Lisieux, sa famille, son Dieu, son message*, Fayard, 1996, p.75-105. "Le Père veut revivre avec nous ce qui se passe entre son Fils et Lui-même: le don de son Fils à Lui-même, c'est ce don-là qu'il nous fait" p.105.

⁷⁰ "Ce quoi l'âme aspire est l'égalité d'amour avec Dieu dont elle a toujours le désir, tant naturel que surnaturel, car celui qui aime ne peut être satisfait s'il n'expérimente pas qu'il aime autant qu'il est aimé. Or, bien qu'elle possède en Dieu la transformation d'amour dès cette vie, et bien que cet amour soit immense, l'âme voit qu'elle ne peut parvenir à égaler la perfec-

te rendant Amour pour Amour” (B 3v) qui réapparaît ici : “Votre amour m’a prévenue dès mon enfance, il a grandi avec moi, et maintenant c’est un abîme dont je ne puis sonder la profondeur. L’amour attire l’amour, aussi, mon Jésus, le mien s’é lance vers vous, il voudrait combler l’abîme qui l’attire, mais hélas! ce n’est pas même une goutte de rosée perdue dans l’océan!... Pour vous aimer comme vous m’aimez, il me faut emprunter votre propre amour, alors seulement je trouve le repos” (C 35r).

À travers la prière sacerdotale de Jésus, Thérèse vit une autre similitude avec le docteur espagnol. En effet, Jean aimait beaucoup ce testament spirituel du Christ qu’il récitait par cœur⁷¹. Dans ses écrits, nous retrouvons principalement cette prière dans un contexte de participation aux Relations trinitaires⁷². “Telle est l’adoption des fils de Dieu qui, en vérité, diront à Dieu ce que le Fils lui-même dit, en saint Jean (17,10), au Père éternel: *Tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi*, lui par essence, parce qu’il est Fils par nature, nous par participation, en qualité de fils adoptifs. Lui, qui est la tête, le dit non seulement pour lui-même, mais pour tout son corps mystique qui est l’Église” (CSB 36,5).

Peu après, Thérèse évoque la parabole du fer transformé par le feu, symbole de l’union avec Dieu sans confusion de nature. En ce texte, pneumatologie et christologie se rejoignent, si l’on comprend, toujours selon Jean de la Croix, que la flamme d’amour, c’est “l’Esprit Saint” (VFB 1,3).

“Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l’autre: Attire-moi, ne prouverait-il pas qu’il désire s’identifier au feu de manière qu’il le pénètre et l’imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu’un avec lui. Mère bien-aimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m’attirer dans les flammes de son amour, de m’unir si étroitement à Lui, qu’Il vive et agisse en moi”. Thérèse continue en rappelant que cette vive flamme de l’Esprit est apostolique. “Je sens que plus le feu de l’amour embrasera mon cœur, plus je dirai: Attirez-moi, plus aussi les

tion de l’amour dont Dieu l’aime; elle désire donc la lumineuse transformation de gloire où elle parviendra à cette égalité d’amour” (CSB 38,3). Il est vrai que Thérèse a dû être purifiée dans son désir de la gloire, mais à la fin, elle la désirait pour la joie de faire aimer le Bien-Aimé.

⁷¹ RODRIGUEZ, José Vicente, *Dieu parle dans la nuit*, Médiaspaul, 1991, p.255.

⁷² CSB 39,5; 37,1; 36,5; VFB 3,79; 3,82.

âmes qui s'approcheront de moi (pauvre petit débris de fer inutile, si je m'éloignais du brasier divin), plus ces âmes courront avec vitesse à l'odeur des parfums de leur Bien-Aimé, car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive" (C 35v-36r).

Le dynamisme évangéliste de Thérèse, ici évoqué, se réalisera en plénitude par la mort d'amour avec le Christ⁷³: sommet de l'action missionnaire dans l'Église⁷⁴. À travers la mort glorieuse du Christ, et de façon unique, Thérèse est alors véritablement au "coeur de l'Église".

CONCLUSION

L'Esprit est bien l'intériorité du Père et du Fils par excellence, tout comme l'expression personnelle de leur ouverture absolue à l'autre⁷⁵. Cette réalité d'identité personnelle et d'ouverture a un concept qui synthétise tout: l'amour.

"Dans sa vie intime, Dieu 'est amour', amour essentiel, commun aux trois personnes divines: l'Esprit Saint est l'amour personnel, comme Esprit du Père et du Fils. C'est pourquoi il 'scrute les profondeurs de Dieu', comme amour-don incréé"⁷⁶. L'Esprit est l'hypostase de l'échange entre le Père et le Fils, de l'Amour célébré comme don et accueil.

On a beaucoup souligné le fait que l'Esprit est représenté par des images impersonnelles dans l'Écriture sainte: feu, souffle, eau vive. Toutefois, on a trop oublié que le symbole de l'amour, qui lui est particulièrement rattaché, est le plus personnel qui

⁷³ GAUCHER, *Jean et Thérèse*, op.cit., p.159-173. Thérèse donne un sens plus christologique à la mort d'amour sanjuaniste (CJ 4.7.2) sans rien nier de ses transports mystiques mais en les plaçant dans les profondeurs de l'âme (CJ 14.7.4; 15.8.1).

⁷⁴ Jean de la Croix le dit autrement en parlant du Christ anéanti sur la croix, qui accomplit ainsi sa plus grande oeuvre missionnaire: la réconciliation du monde (NO 2,7,11).

⁷⁵ "L'Esprit exprime par conséquent l'essence la plus intime de Dieu, l'amour qui se communique lui-même, de telle sorte que cette essence la plus intime est en même temps la plus extérieure, à savoir la possibilité et la réalité de l'être-hors-de-soi de Dieu. L'Esprit est en quelque sorte l'exstasis de Dieu (...) Le Père et le Fils se saisissent et se réalisent comme amour dans l'Esprit Saint, l'amour de Dieu renvoie en même temps, dans l'Esprit, au-delà de lui-même", KASPER, op.cit., p.329.

⁷⁶ JEAN PAUL II, op.cit., no 10.

soit! C'est bien de celui-là que Thérèse parle à travers sa vie.

En effet, l'Esprit Saint a marqué la vie de Thérèse du va-et-vient de l'amour⁷⁷, processus croissant d'identité personnelle et de sortie de soi pour l' Aimé⁷⁸. Noël 1886 est bien un temps fort de ce processus. L'Esprit personnalise Thérèse en faisant d'elle la bien-aimé du Cantique des Cantiques, en quête amoureuse de l'Époux. Elle sort alors d'elle-même pour satisfaire le divin Crucifié, dans son besoin de réciprocité d'amour.

Au Carmel, un autre mouvement d'intériorité la fait entrer dans la kénose glorieuse du Fils, contemplée sur la Sainte Face. Thérèse devient celle qui comprend et console Jésus. Cet enfouissement dans la rédemption la prépare à l'effusion sans précédent de 1895: celle de l'Esprit de miséricorde. Miséricorde: un autre nom personnel de l'Esprit! Miséricorde entrevue comme une sortie de Dieu vers notre misère, que l'Esprit personnalise au plus haut point, étant à la perfection l'ouverture de Dieu vers le monde.

De l'Esprit, Thérèse reçoit alors une identité théologale plus précise: enfouie dans les entrailles maternelles de Dieu, elle est la "toute-petite" miséricordée. Sa petitesse confiante, celle même du Christ, se révèle un axe fondamental pour toute pentecôte en ce monde. Thérèse est aussitôt soulevée par un souffle missionnaire: elle s'offre à l'Amour miséricordieux pour faire aimer l'Amour.

Ce mouvement apostolique conduit Thérèse à entrer plus avant dans l'intériorité de l'Amour sur la terre, c'est-à-dire à s'enfoncer dans la rédemption du Christ. C'est l'heure pour elle de l'épreuve de la foi et de l'agonie finale. Elle devient la "toute petite" perdue dans le drame de la rédemption. Elle y trouve en même temps l'élan missionnaire suprême, celui de la mort-

⁷⁷ "Partout se dessine le mouvement de l'Esprit qui fait sortir Dieu de lui-même en un Fils qu'il ramène à son Père", DURRWELL, *L'Esprit Saint de Dieu*, Cerf, Paris, 1985, p.164. "L'Esprit Saint consomme dans la chair l'unité d'Amour du Père et du Fils, et il se laisse prodiguer ad extra (vers l'extérieur) selon sa propriété personnelle, c'est-à-dire comme le lien d'amour ad intra (vers l'intérieur) qui, par la médiation du Christ-Époux et de l'Église-Épouse, réintègre toutes choses dans l'unité de la Trinité", OUELLET, Marc, *L'Esprit dans la vie trinitaire*, Communio, no XX111, 1-2, janvier-avril, 1998, p.53.

⁷⁸ Ces moments mystiques d'identité et de donation de soi de Thérèse suivent un chemin analogue à celui de Jésus de Nazareth. Sous l'action de l'Esprit, la kénose de Jésus s'est approfondie en proportion de sa mission universelle, comme en témoigne l'apogée de sa vie en la croix glorieuse.

résurrection du Christ, qui englobe tout l'espace-temps. Crescendo de souffrances et de désirs missionnaires qui préparent l'effusion dernière de l'Esprit, celle de sa mort d'amour dans le Christ. Et comme pour Jésus de Nazareth, l'Esprit avait auparavant fait anticiper à Thérèse cette pentecôte de gloire qui en résulterait pour le Corps ecclésial, par cette prière filiale du Fils qui donne sens à tout (Jn 17).

Les dernières années de Thérèse (1895-1897) nous parlent de l'égalité d'amour avec Dieu. Cette égalité s'intensifie au point de devenir une bûche enflammée qui projette très loin dans l'Église, les flammes d'amour qui la consomment. Ainsi, nous avons un témoignage précieux sur "l'après mariage spirituel", où se profilent deux versants du mystère pascal: d'une part, la possibilité d'un accroissement de participation à la rédemption, déjà esquissée chez les maîtres spirituels espagnols⁷⁹ et vécue par Thérèse dans son épreuve de la foi ; d'autre part, un désir apostolique grandissant. En effet, participer à la passion, c'est aussi participer à l'action du Ressuscité dans l'Esprit qui veut révéler et donner le Père à toute l'humanité. Désir apostolique qui se conjugue avec un désir inouï de la gloire: béatitude où le saint sera comblé dans sa soif d'union avec Dieu et d'apostolat sans limites.

Signalons enfin que dans le manuscrit B, l'ecclésiologie thérésienne se combine avec une pneumatologie, symbolisée par l'Amour animant le Corps, équivalent de l'Esprit comme âme de l'Église. Évoquons en passant un parallèle intéressant avec l'image sanjuaniste de la bûche (l'Église) enflammée (l'Esprit). Retrouver ce lien vital entre ecclésiologie et pneumatologie, longtemps absent de la théologie occidentale⁸⁰, demeure un défi pour la théologie catholique.

Autre champs d'investigation pour la recherche thérésienne: le lien entre pneumatologie et christologie. Évident ou non, ce lien est indispensable et on ne peut l'omettre, même si l'Esprit, aussi bien dans l'Écriture sainte que dans les écrits thérésiens, se fait discret au bénéfice du Christ. Il demeure ce Serviteur effacé de la transformation du monde dans le Fils pour la gloire du Père.

⁷⁹ CSB 20, 10; 36,11-13; 7D 3,6.8; 4,4-6.12.

⁸⁰ FIGURA, Michaël, *L'action de l'Esprit dans l'Église*, Communio, Tome XXIII, 1-2, 1998, p.71-73.

Comme le lecteur a pu s'en rendre compte, nous croyons qu'une des voies les plus riches pour parler de l'Esprit dans la doctrine thérésienne, est l'approche symbolique, surtout avec ses symboles principaux, le feu et l'amour. Tout cela doit être approfondi en lien avec la filiation évidente et très personnelle que Thérèse entretient avec Jean de la Croix.

Il ne nous reste plus qu'à supplier Dieu d'entrer plus avant dans la respiration d'amour du Père et du Fils. Quelle belle destinée: Dieu veut respirer son mystère trinitaire en nous!